L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAU, No. 73, RUE DU CHANTIER.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI MATIN, 1er OCTOBRE.

FEUILLETON.

FINETTE

ROMAN POSTHUME

— PAR —

GONTRAN BORYS.

XXII.

(Suite et fin.)

C'est ainsi qu'un théâtre, un décor éblouissant de lumières succédèrent brusquement à l'entre noir où fraternisaient des monstres hideux.

Oscar était à présent donnant un concert. Il promenait çà et là des yeux magnétisés et ravis.

Déjà l'inquiétude envolée faisait place à l'allégresse profonde. Il se sentait heureux, il se paissait plus aux douceurs de la vie calme. Il ne se souvenait plus qu'il avait faim. L'atmosphère de ce petit salon prodiguait décidément des miracles.

Le paradis!..... balbutia-t-il en son extase. Oui, le vrai, le seul paradis!..... Et voici Juliette, ma Juliette, mon ange gardien!

Il pinçait sur les mains empressées de la jeune fille en remarquant :

— Ah! comme j'ai roulé-roulé ces quatre mois d'exil.

— Et elle, donc! s'était-elle amusée, Claudine.

Juliette mit un doigt sur ses lèvres. Ils se regardèrent tous trois en cherchant tous trois avaient une larme au bord des yeux. Oscar reprit avec effort :

— Car je ne vous ai jamais avoué..... que je vous aime.

— Non, riposta Claudine. Mais si vous croyez nous apprendre des nouveautés.....

— Il ment, heureux, tant-mieux! Juliette, rose comme un œuf frais. Quand on aime par les sens, on ne les fait pas.

— Hélas! hélas! fredaine jaloux..... je le suis encore.

— Du mon père?

— De votre..... qui ça? cria Oscar en bondissant. L'infâme..... je veux tuer le noble Saint-Polycarpe!..... Claudine, est-ce possible! Saint-Polycarpe!..... Mais alors, ce baiser..... ce..... Non! Voilà ce qui m'égriguolait, ça pétrait!..... Etait-ce un vrai bête!

Bête ou non, sa figure devint blême et il tint que le temps de se renverser dans un fauteuil, tandis que les deux femmes se dressaient effarées.

— Ce n'est rien..... Regarde-t-il..... la joie..... le bonheur..... Pinaillon.

— Grand Dieu! Claudine..... tu l'entends.....

— Oui..... oui. Calme-toi. J'ai là ce qu'il lui faut.

Claudine s'éclipse, puis revint avec un consommé dont elle emplit une tasse qu'elle mit sous le nez d'Oscar. Il en but.

— Et penser, ordonna-t-il, penser que ce lâche-crash, cet infâ..... de véritable Saint-Polycarpe! Où est-il que je l'embrasse? Dieu, mais à propos, vous vous appelez Dubois.....

— Du nom de ma mère, fit Juliette. Sa voix tremblait. Elle ajouta :

— Je n'ai pas le droit d'en porter un autre.....

— Et il ne faut pas rougir pour ce vieillard Claudine. Est-ce ta faute si cet homme, après avoir trompé la mère, n'a jamais voulu reconnaître l'enfant? Ah! le vilain oiseau! Ça m'enrage que tu le reçoives.....

— Il est mon père.

— Des pères comme celui-là, mam'zelle, n'engendrent que monsieur Oscar, qui depuis dix-neuf ans que sa fille est née, il ne lui a seulement pas fait cadeau d'un bouquet de deux sous!

— Il ne me doit rien et je n'ai besoin de personne.

— Tu fais joliment bien. Avise-toi de lui demander un service, tu verras sans libre arbitre!

— Je ne lui demande que son affection.

— De l'affection pour toi, toi! Affection donc. Tu as beau le défendre, va, c'est un triste monsieur, ton père! Chut! ne te fâche pas, chérie. Tu vas m'objecter qu'il te fait quatre ou cinq visites par an, si ce n'est pas? Je le crois bien! C'est tous les jeudi pour sa bonne; il s'installe ici comme à l'auberge, on lui prépare un dîner fin, on lui dresse un bon lit dans le salon; d'habit, il mange, il se dodine pendant quarante-huit heures, après quoi, bien le bonsoir!..... le voilà décampé sans qu'on sache ni où il va, ni d'où il vient.

— Ah bah! dit Oscar, étonné.

— Oui, c'est drôle, hein? Nous ignorons même où il demeure. Juges par là de l'individu. Quant à ses bons mots, ils vous feraient rougir vos vieux jours. Oh! la! la! Et il exige tout le temps qu'on l'appelle monsieur le comte. Un comte, vois-tu, je dois avais ma bête à couper.

— Allons! tais-toi! dit sévèrement Juliette.

— Oui, je me tais, tu as raison; ça m'aide bien mon dîner et sur le feu..... Ne vous inquiétez pas, monsieur Oscar. Dans dix minutes vous pourrez vous mettre à table.....

Elle disparut.

— Vous m'invitez donc à dîner, voleuse? demanda Oscar.

— Oui, voleur, si les dames de Sainte-Glaume veulent bien me le permettre.....

— Quoi! vous savez.....

— Sont bonnes, on ne peste donc le maison que de votre aventure.

Pour meubler ainsi la rouge de la honte lui monter au front.

— Alors, vous devez bien me mépriser?

— Vous mépriser, moi?

— Ne dites pas non. Je me méprise moi-même. Qui donc entreprendrait un rôle fol que moi, sans volonté, sans dignité, sans initiative? Pâte molle, a dit mon oncle. Pâte molle, en effet. Hum-lâcheté, ennuis, injures, corvées, tracasseries, n'ai-je pas tout accepté, tout subi, platement, silencieusement!

— Excès de bonté peut-être.....

— Non, Juliette, non. Excès de poltronnerie. Allez, je vois clair en moi, je me connais maintenant. C'est l'heure où je travaille qui m'a énervé, avili! C'est par horreur du travail que, vous aimant, vous adorant, j'ai hésité! je me suis borné à baiser la main de cet ange..... et quelle main..... Mais, grâce à Dieu, il n'est pas trop tard! Je me réveille, je travaille! Ah! je travaille, je m'en sens déjà! Oh! cette honte! Il est temps d'agir et de penser, de s'obéir qu'à moi-même, de me commander mes plans au soleil, d'être un homme, enfin!.....

— Bien cela, mon ami, très bien! s'écria, tout émue, la jeune fille.

Et elle ajouta tout bas :

— Pourvu que cela dure!

XXIII.

Un violent coup de sonnette retentit dans l'antichambre. Les deux femmes échangèrent un regard significatif. La même supposition leur avait traversé l'esprit.

— Auraient-elles eu l'imprudence de se relancer jusque chez vous? dit Oscar qui, pour la première fois, eut un regard viril.

Madame Lastourne sortit.

Après les nombreux affronts dont elle s'était rendue coupable vis-à-vis de ses locataires, on pouvait s'imaginer que la malheureuse conduirait petit, en se présentant à lui, une attitude humble et repentante!

Point. Elle toisa le jeune couple d'un air de défi ironique, et, loin de s'embusquer dans son compartiment, elle se dressa, au contraire, de toute la hauteur de sa taille.

— Les escaliers sont libres, annonça-t-elle sobrement. Monsieur Pommadier aussi. Ce dames sont parties.

— Parties!..... répéta Oscar. Parties pour tout de bon?

— Je viens de les emballer en fiacre, et elles roulent en ce moment vers le chemin de fer d'Orléans.

— En êtes-vous sûre? Prenez garde, femme Lastourne; si vous me tendiez un piège.....

— Est-ce que ça vous déshonorait la bouche de m'appeler madame? A-t-on jamais vu! Un piège! Quand je vous dis qu'elles sont parties.....

— Ah! ma foi! bon voyage. Mais ce départ si prompt, si extraordinaire..... que disaient leur cet-il arrivé?

— Une dépêche leur donnant avis du décès de votre oncle.

— Mon oncle est mort!.....

— Il y a trois jours, en sortant de table, — et j'en fis état, sans vous laisser un pas.

La dame, madame Lastourne, haussa une large prise et savoura l'effet produit par sa nouvelle.

— On a beau être bel homme, reprit-elle, ça ne sollicite pas pour faire aller un ménage. Mademoiselle Blanche a déniché tout de suite qu'elle fit vous ignait bien, et madame de Sainte-Glaume m'a entendu chercher une voiture.

Oscar, pâle et la tête basse, demeurait silencieux. Juliette lova sur lui des yeux chargés d'inquiétude. Il courut à elle.

— Vous ne regrettez rien? Vous ne regrettez l'héritage, vous ne me haïssez pas contre la injure, n'est-ce pas? Mais parlez-vous, ce vieillard était mon oncle, et, en songeant que j'ai peut-être été la cause involontaire de sa mort.....

— Il est mort, dit-on, de la goutte, monsieur Lastourne, que vous pouvez, sans remords, protester.....

— Oui, vous. Quand vous ouvrirez des yeux comme des larges soucoupes..... Ah ça! voyons, Juliette.....

— Chut! fit-elle, madame Lastourne, partie, n'est rien, ne parlons plus de tout ça. Ne pensons qu'à nous, qu'à notre amour et à Claudine qui va nous marier.

Claudine et Juliette échangèrent, haut-voix, complices.

— Oui, vous, reprit-elle, vous, la vieille, vous êtes comme il convient. De la main droite, entendu!

Il y eut un long silence.

— Ah! ça, mais, s'écria Oscar, c'est donc vrai! Je suis libre, je suis riche, je puis vous épouser, Juliette! Je puis vous épouser, Claudine! Je puis vous épouser toutes les deux! Je puis vous épouser toutes les trois! Je puis vous épouser toutes les quatre! Je puis vous épouser toutes les cinq! Je puis vous épouser toutes les six! Je puis vous épouser toutes les sept! Je puis vous épouser toutes les huit! Je puis vous épouser toutes les neuf! Je puis vous épouser toutes les dix! Je puis vous épouser toutes les onze! Je puis vous épouser toutes les douze! Je puis vous épouser toutes les treize! Je puis vous épouser toutes les quatorze! Je puis vous épouser toutes les quinze! Je puis vous épouser toutes les seize! Je puis vous épouser toutes les dix-sept! Je puis vous épouser toutes les dix-huit! Je puis vous épouser toutes les dix-neuf! Je puis vous épouser toutes les vingt! Je puis vous épouser toutes les vingt-et-un! Je puis vous épouser toutes les vingt-deux! Je puis vous épouser toutes les vingt-trois! Je puis vous épouser toutes les vingt-quatre! Je puis vous épouser toutes les vingt-cinq! Je puis vous épouser toutes les vingt-six! Je puis vous épouser toutes les vingt-sept! Je puis vous épouser toutes les vingt-huit! Je puis vous épouser toutes les vingt-neuf! Je puis vous épouser toutes les trente! Je puis vous épouser toutes les trente-et-un! Je puis vous épouser toutes les trente-deux! Je puis vous épouser toutes les trente-trois! Je puis vous épouser toutes les trente-quatre! Je puis vous épouser toutes les trente-cinq! Je puis vous épouser toutes les trente-six! Je puis vous épouser toutes les trente-sept! Je puis vous épouser toutes les trente-huit! Je puis vous épouser toutes les trente-neuf! Je puis vous épouser toutes les quarante! Je puis vous épouser toutes les quarante-et-un! Je puis vous épouser toutes les quarante-deux! Je puis vous épouser toutes les quarante-trois! Je puis vous épouser toutes les quarante-quatre! Je puis vous épouser toutes les quarante-cinq! Je puis vous épouser toutes les quarante-six! Je puis vous épouser toutes les quarante-sept! Je puis vous épouser toutes les quarante-huit! Je puis vous épouser toutes les quarante-neuf! Je puis vous épouser toutes les cinquante! Je puis vous épouser toutes les cinquante-et-un! Je puis vous épouser toutes les cinquante-deux! Je puis vous épouser toutes les cinquante-trois! Je puis vous épouser toutes les cinquante-quatre! Je puis vous épouser toutes les cinquante-cinq! Je puis vous épouser toutes les cinquante-six! Je puis vous épouser toutes les cinquante-sept! Je puis vous épouser toutes les cinquante-huit! Je puis vous épouser toutes les cinquante-neuf! Je puis vous épouser toutes les soixante! Je puis vous épouser toutes les soixante-et-un! Je puis vous épouser toutes les soixante-deux! Je puis vous épouser toutes les soixante-trois! Je puis vous épouser toutes les soixante-quatre! Je puis vous épouser toutes les soixante-cinq! Je puis vous épouser toutes les soixante-six! Je puis vous épouser toutes les soixante-sept! Je puis vous épouser toutes les soixante-huit! Je puis vous épouser toutes les soixante-neuf! Je puis vous épouser toutes les soixante-dix! Je puis vous épouser toutes les soixante-et-onze! Je puis vous épouser toutes les soixante-douze! Je puis vous épouser toutes les soixante-treize! Je puis vous épouser toutes les soixante-quatorze! Je puis vous épouser toutes les soixante-quinze! Je puis vous épouser toutes les soixante-seize! Je puis vous épouser toutes les soixante-dix-sept! Je puis vous épouser toutes les soixante-dix-huit! Je puis vous épouser toutes les soixante-dix-neuf! Je puis vous épouser toutes les quatre-vingts! Je puis vous épouser toutes les quatre-vingt-un! Je puis vous épouser toutes les quatre-vingt-deux! Je puis vous épouser toutes les quatre-vingt-trois! Je puis vous épouser toutes les quatre-vingt-quatre! Je puis vous épouser toutes les quatre-vingt-cinq! Je puis vous épouser toutes les quatre-vingt-six! Je puis vous épouser toutes les quatre-vingt-sept! Je puis vous épouser toutes les quatre-vingt-huit! Je puis vous épouser toutes les quatre-vingt-neuf! Je puis vous épouser toutes les quatre-vingt-dix! Je puis vous épouser toutes les quatre-vingt-onze! Je puis vous épouser toutes les quatre-vingt-douze! Je puis vous épouser toutes les quatre-vingt-treize! Je puis vous épouser toutes les quatre-vingt-quatorze! Je puis vous épouser toutes les quatre-vingt-quinze! Je puis vous épouser toutes les quatre-vingt-seize! Je puis vous épouser toutes les quatre-vingt-dix-sept! Je puis vous épouser toutes les quatre-vingt-dix-huit! Je puis vous épouser toutes les quatre-vingt-dix-neuf! Je puis vous épouser toutes les cent!

— Oui, mon ami, très bien! répéta Juliette.

— Et Claudine, ajouta Oscar, Claudine, qui a tant souffert, qui a tant pleuré, Claudine, qui a tant aimé, Claudine, qui a tant espéré, Claudine, qui a tant désespéré, Claudine, qui a tant attendu, Claudine, qui a tant cherché, Claudine, qui a tant trouvé, Claudine, qui a tant perdu, Claudine, qui a tant retrouvé, Claudine, qui a tant gagné, Claudine, qui a tant donné, Claudine, qui a tant reçu, Claudine, qui a tant vécu, Claudine, qui a tant vu, Claudine, qui a tant entendu, Claudine, qui a tant parlé, Claudine, qui a tant écrit, Claudine, qui a tant lu, Claudine, qui a tant compté, Claudine, qui a tant calculé, Claudine, qui a tant pensé, Claudine, qui a tant rêvé, Claudine, qui a tant dormi, Claudine, qui a tant mangé, Claudine, qui a tant bu, Claudine, qui a tant ri, Claudine, qui a tant pleuré, Claudine, qui a tant souffert